

Bien sûr ce que je sous-entends a été maintes fois repris de part et d'autres et continue d'être répété, une certaine corrélation est aisément remarquable entre cette violence entre guillemets nécessaire, celle dont nous usons pour tuer les animaux dont nous envisageons de consommer la chair et cette autre violence qui, sous certains aspects, de façon inconsciente en nous, paraît se nourrir de cette culpabilité inévitable générée par la première, car l'on pourra se dissimuler derrière tous les pseudos impératifs alimentaires du monde, l'innocence, que cela nous heurte ou pas, est en priorité une vertu animale et prendre la vie de ces êtres vivants-là ne peut, à notre sensibilité forcément exacerbée pour obéir à un entendement par définition puissant, ne pas générer autant de sentiments de malaise, s'avérant paradoxalement plus prégnant encore si, en soi, l'on s'évertue à ne pas les considérer pour ce qu'ils sont.

Évidemment tous ces constats concernant la consommation de chair animale, comme leurs prolongements d'ordre pratique si nous nous décidions à ne plus en manger, sont largement connus, 26 millions d'hectares sont cultivés en France, les deux tiers sont réservés à la production de cette nourriture

forcément nécessaire, devant contribuer à alimenter ces animaux devant à leur tour constituer notre alimentation, à cette invraisemblance il faut ajouter ces structures au sein desquelles ils seront abattus, 3 millions d'entre eux connaissent ce sort funeste par jour dans l'Hexagone, puis toute une organisation des plus complexes est voulue pour assurer la mise en morceaux de ces corps, d'origine raciale diverse, leur emballage, leur transport comme leur mise en rayons, joint à ce périple est exigé des conditions spécifiques, l'on parle là de chair animale, la moindre dégradation de celle-là, pour celui qui au final la retrouvera dans son assiette, peut être synonyme de conséquences graves, voire d'hospitalisation.

Enfin, sur les 17 millions d'hectares consacrés à cette entreprise, 10% seront exploités pour rien et correspondront très exactement à ces mêmes 10% de chair animale gâchée pour de multiples raisons et jetée à la poubelle ; à ce propos ces mêmes 1,7 million d'hectares correspondent à la surface nécessaire pour nourrir une population égale à celle de la France, si nous options toutes et tous pour une ali-

mentation d'ordre végétal ; comme le dit l'expression, l'on pourrait en rire, si une certaine décence nous commandait d'en pleurer.

Sur un plan philosophique cet état de faits nous insinue un autre aspect de nous, à savoir que notre absence de nature, devenue absence d'elle-même, engendra en nous une approche non constatable chez toutes les autres espèces de ce monde, cette absence gourmande d'elle-même nous inocula un goût démuné de toute réserve pour la liberté, cette liberté étant une conséquence de cette absence en nous, ne se retenant justement pas d'être sans cesse plus absente et l'absence est cette essence première par laquelle la liberté justement se constitue ; en mangeant à un moment donné de la chair animale, en osant même en consommer, sans doute à nos premières tentatives plus brûlée que cuite, nous avons par cet acte cédé aux influences de cette absence en nous, en nous faisant non pas libres comme certains idéalistes le conçoivent, mais plus exactement emportés par ce même désir incompressible de pseudo liberté, toujours plus exactement sans retenue.